

# Les mêmes examens pour tous les élèves en secondaire ?

**La Flandre pense à harmoniser**

les questionnaires des examens. La Fédération

Wallonie-Bruxelles a déjà avancé dans cette

direction. Doit-elle aller plus loin?

## « Des épreuves standardisées à la fin d'une séquence importante »

### Marc Romainville

Marc Romainville est professeur ordinaire à l'Université de Namur. Il y donne notamment un cours de didactique générale. Il est également responsable du service de pédagogie universitaire dans la même université.

**L**es enseignants doivent pouvoir conserver la liberté de concevoir des questionnaires propres à côté des évaluations standardisées (CEB, CE1D, CESS) selon Marc Romainville.

#### Des questionnaires identiques pour tous les élèves, est-ce un gage d'égalité ?

*Le gage d'égalité, ce sont des visées pédagogiques identiques. Du moins durant le tronc commun. C'est-à-dire que tous les élèves sont censés acquérir les mêmes compétences et les mêmes connaissances. Un des intérêts des épreuves standardisées, c'est de montrer aux enseignants ce qui est important de faire acquérir aux élèves. Par exemple, un enseignant qui n'aurait pas suffisamment insisté sur telle ou telle stratégie de lecture pourra, l'année suivante, ajuster le tir. C'est l'effet régulateur du système. Du moins si les épreuves sont construites de façon intelligente et centrées sur l'essentiel. Mais je crois que c'est le cas.*

#### Le niveau des élèves, celui des établissements scolaires qu'ils fréquentent, varie. L'objectif d'égalité n'est-il pas du coup biaisé ?

*Les épreuves externes sont basées tout de même sur des documents de base, sur des socles. Et on a estimé que*

*tout élève passant par le tronc commun devait maîtriser ces socles de connaissances et de compétences. Cela dit, ces épreuves externes, cela n'interdit pas à un enseignant, parce qu'il a fait du bon travail, parce que ses élèves sont de très bon niveau, d'aller plus loin, de dépasser les socles. Toutefois, le jour où il s'agira de juger si l'élève est capable de passer dans la classe supérieure, qu'est-ce qui comptera ? Les socles ! En outre, le conseil de classe peut toujours nuancer les résultats d'une évaluation sur la base du travail de l'élève. Dans l'ancien système, chaque école, chaque professeur pouvait avoir ses exigences propres et estimer sur cette base-là qu'un élève n'avait pas le niveau. Il pouvait alors être relégué dans des écoles que l'on appelait d'ailleurs des "écoles de relégation".*

#### En Fédération Wallonie-Bruxelles, ces dernières années, on a avancé dans une harmonisation des questionnaires (CEB, CE1D, CESS). Le chemin parcouru est-il suffisant ?

*Oui. Je crois que c'est intéressant à la fin d'une séquence importante. Le CEB clôture le primaire, le CE1D clôture ce que l'on appelle l'enseignement du fondement et le CESS met fin à l'enseigne-*

*ment secondaire. C'est peut-être là que l'on fait aujourd'hui le moins de choses. En 2017, à ce niveau, il y aura seulement des épreuves externes en français et en histoire. Ce qui veut dire en creux qu'il n'y en aura pas en maths, en sciences. Or les élèves s'apprentent à quitter l'enseignement secondaire et doivent s'orienter dans l'enseignement supérieur, notamment sur la base de leurs aptitudes. Le CESS pourrait peut-être, du coup, être un peu plus développé pour permettre aux élèves de mieux s'évaluer. Pas juste par rapport aux élèves de leur classe, plus largement, pour pouvoir situer leur niveau.*

#### Ne pas standardiser tous les questionnaires, est-ce important pour les enseignants ?

*Je pense que le meilleur système est un système qui combine les deux approches : des épreuves standardisées qui indiquent ce qu'il faudrait que tous les élèves acquièrent et des épreuves laissées à l'appréciation des enseignants. Car ceux-ci ne sont jamais aussi bons que lorsqu'ils disposent de liberté pour aborder des connaissances, des compétences qui leur tiennent à cœur ou pour lesquelles ils ont eux-mêmes des expertises particulières. ■*

Propos recueillis par  
MATHIEU COLINET

# « Ce serait utile au niveau social vu les résultats disparates »

## Marc Demeuse

Psychologue en sciences de l'éducation à l'UMons, Marc Demeuse a été chercheur au sein du service de pédagogie expérimentale et théorique (ULg) pendant douze ans. Il y a réalisé sa thèse de doctorat consacrée aux politiques d'éducation prioritaire en Belgique francophone. Il a obtenu plusieurs bourses qui lui ont permis de séjourner dans les universités de Ni-mègue et de Bourgogne où il est toujours professeur invité. A Mons, il est vice-recteur à l'enseignement.

**P**our Marc Demeuse, l'idée d'une sorte de bac à la française est plutôt une bonne idée.

### Les mêmes questions pour tous, une idée farfelue ou pas ?

*Il faut rappeler que c'est dans la déclaration de politique communautaire 2014-2019. L'idée n'est pas farfelue parce que notre système est assez disparate et on a une très faible idée de ce que nous sortons à la fin des secondaires. Même des études internationales comme Pisa s'arrêtent à l'âge de 15 ans. On a donc une connaissance assez obscure de ce que valent les élèves à la sortie du secondaire. Et quand on arrive dans le secondaire, on se rend compte que le CESS (Certificat d'enseignement secondaire supérieur) est de valeur très inégale. On lance au combat des gens qui ont des compétences très variables. Mais on a avancé. Il a fallu attendre 2009 pour avoir un CEB obligatoire pour tous et on a maintenant un CE1D. Avec l'allongement du tronc commun, il va sans doute falloir revoir les choses et porter l'évaluation à la fin des 15 ans. Mais il reste une pièce importante : la fin du secondaire. C'est une tâche aveugle importante.*

### Le système français du baccalauréat, qu'en pensez-vous ?

*Le modèle français est très coûteux parce qu'ils ont multiplié les bacs dans toutes les branches y compris les langues régionales.*

*Et on a aussi multiplié les formules avec le bac pro. Grâce à cette diversification, on est arrivé à 80 %. Par rapport à cela, on peut s'interroger sur ce qu'on fera des résultats. Chez nous, tout le monde peut accéder à l'enseignement supérieur avec un CESS, qu'il soit universitaire ou non. C'est une nouveauté depuis 2004. La différence entre technique, professionnel et général s'est progressivement estompée. Mais on manque d'instruments pour savoir où les élèves se positionnent, ce qu'ils valent vraiment. Pour nous aussi, c'est un problème. On voit de tout dans les étudiants qui arrivent à l'université.*

### Et il y a de plus en plus de concours et d'examens d'entrée ?

*Pour les études médicales, par exemple, on a eu un concours et on va avoir un examen. En polytechnique il y en a un depuis longtemps. Est-ce au receveur ou au certificateur de faire une évaluation ? L'enseignement secondaire doit vraiment se poser la question par rapport à ça. Et se mettre d'accord sur ce qu'ils certifient.*

### Faut-il laisser une certaine liberté aux réseaux et aux établissements ?

*Oui et non. Nous avons des référentiels communs. En Flandre, l'enseignement libre est beaucoup plus présent et plus fort que chez nous. Mais il n'y a pas d'objection à dire que les*

*objectifs d'apprentissage sont fixés par le pouvoir normatif. Ils sont fixés à travers les référentiels auxquels participent les différents acteurs. Ce qui reste l'apanage des réseaux, c'est la façon de les atteindre. C'est un peu ça le sens de la liberté de l'enseignement. Si on veut pouvoir reconnaître les diplômés et accepter qu'un élève formé dans le libre puisse passer dans une école supérieure provinciale et puis à l'université, il y a intérêt à se mettre d'accord sur ce que sont les compétences minimales. Ça ne veut pas dire les spécificités. L'idée du gouvernement, c'est de dire qu'on va s'intéresser au français, aux maths, aux sciences et aux langues modernes de manière à avoir une base plus un examen approfondi dans une de ces quatre matières.*

### Un nivellement par le haut ou par le bas ?

*S'il est bien fait, par le haut. Il faudra vérifier s'il n'y a pas de fuites comme on en a eu avec le CE1D. Il faudra se donner les moyens et les garanties professionnelles pour produire ce genre de choses. On libérera beaucoup de nos enseignants à devoir produire chacun des tests de niveaux différents qui mesurent des choses pas comparables. Ce serait utile au niveau social vu les résultats disparates. ■*

Propos recueillis par  
PHILIPPE DE BOECK